



"Ressentir la miséricorde, *ce mot change tout*. C'est ce que nous pouvons ressentir de mieux : cela change le monde. Un peu de miséricorde rend le monde moins froid et plus juste. Nous avons besoin de bien comprendre cette miséricorde de Dieu, ce Père miséricordieux qui a une telle patience... Souvenons-nous du prophète Isaïe, qui affirme que même si nos péchés étaient rouges écarlates, l'amour de Dieu les rendra blancs comme neige. *C'est beau, la miséricorde !*

N'oublions pas cette parole : *Dieu ne se fatigue jamais de nous pardonner, jamais !* « Eh, mon père, quel est le problème ? ». Eh, le problème est que nous, nous nous fatiguons ! Nous ne voulons pas ! Nous nous fatiguons de demander pardon ! Lui ne se fatigue pas de pardonner, mais nous, parfois, nous nous fatiguons de demander pardon.

Ne nous fatiguons jamais, ne nous fatiguons jamais ! Lui est le Père plein d'amour qui toujours pardonne, qui a ce cœur de miséricorde pour nous tous. *Et nous aussi apprenons à être miséricordieux avec tous.*"

Pape François

(Angélus du 17 mars 2013)



Ce livret est édité par le Diocèse de Versailles dans le cadre du Jubilé de la Miséricorde.
Rédaction : P. Marc BOULLE, Marie SAMUEL,
P. Bruno VALENTIN • Conception graphique
et illustration : Marie SAMUEL • Novembre 2015



C'est beau, la miséricorde*

!

* Ce mot change tout ...

SOMMAIRE



Le jubilé

Edito p.3

C'est quoi, un jubilé ? p.4



Se confesser

La Confession, non merci ! p.8

Avant d'aller se confesser p.17

Se préparer p.21

La Confession pas à pas p.18

Pour aller plus loin p.26



Témoignages



Et après ?

Des pistes pour vivre

la Miséricorde p.30

Et maintenant, prenez la porte ! p.36



*Voici le temps
où Dieu fait
miséricorde*



Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la **miséricorde**. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre Salut. « **Miséricorde** » est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité.

- + La **miséricorde**, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre.
- + La **miséricorde**, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie.
- + La **miséricorde**, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché.

Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon. La **miséricorde** sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne. « La **miséricorde** est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste

justement à faire **miséricorde**». Ces paroles de saint Thomas d'Aquin montrent que la **miséricorde** n'est pas un signe de faiblesse, mais bien l'expression de la toute-puissance de Dieu. Dieu sera toujours dans l'histoire de l'humanité comme celui qui est présent, proche, prévenant, saint et miséricordieux.

La **miséricorde** est, dans l'Écriture, le mot-clé pour indiquer l'agir de Dieu envers nous. Son amour n'est pas seulement affirmé, mais il est rendu visible et tangible. D'ailleurs, l'amour ne peut jamais être un mot abstrait. Par nature, il est vie concrète : intentions, attitudes, comportements qui se vérifient dans l'agir quotidien. La **miséricorde** de Dieu est sa responsabilité envers nous. Il se sent responsable, c'est-à-dire qu'il veut notre bien et nous voir heureux, remplis de joie et de paix. L'amour miséricordieux des chrétiens doit être sur la même longueur d'onde. Comme le Père aime, ainsi aiment les enfants. Comme il est miséricordieux, ainsi sommes-nous appelés à être miséricordieux les uns envers les autres.

Avec conviction, remettons au centre le sacrement de la Réconciliation, puisqu'il donne à toucher de nos mains la grandeur de la **miséricorde**. Pour chaque pénitent, ce sera une source d'une véritable paix intérieure.

Pape François

Extraits de la Bulle d'indiction
du Jubilé de la Miséricorde
«Misericordiae Vultus»

C'est quoi, un « jubilé » ?

Un jubilé, c'est un temps de joie, comme son nom l'indique : le mot « jubilé » vient en effet du « yobel », la corne de bélier transformée en trompette, qui servait au peuple Hébreux, dans l'Ancien Testament, à sonner les temps de fête en mémoire de sa libération de Babylone. Cette célébration, une fois tous les 50 ans, était alors **une véritable remise à plat de toute la vie, pour un nouveau départ** : elle comportait, entre autres choses,

la restitution des terres à leurs anciens propriétaires, la rémission des dettes, la libération des esclaves, et le repos de la terre. (cf. Lév 25, 10-13). Dans le Nouveau Testament, Jésus se présente comme celui qui donne le vrai sens du jubilé, puisqu'il est venu *«prêcher l'année de grâce du Seigneur»* (cf. Lc 4,19).

Depuis le début du XIV^e siècle, l'Eglise a repris cette habitude de rythmer sa vie avec des jubilé, soit à date fixe, tous les 25 ans, soit pour un temps de grâce exceptionnel sur un thème donné. **Aujourd'hui encore, un jubilé est donc un moment de joie, pour vivre et pour fêter le Salut que Dieu nous donne, en nous libérant du mal et du péché. »**

Par la puissance de sa miséricorde, Dieu peut « faire toute chose nouvelle » dans nos vies. Aucun blocage, aucun enfermement ne lui résiste, pour peu que nous acceptions de nous laisser faire. Alors n'hésitons pas à recevoir son pardon !

» Le pape François a voulu que ce soit précisément la Miséricorde qui soit le thème propre de cette nouvelle année sainte, nous invitant à ouvrir notre cœur, pour accueillir la puissance d'amour de Dieu et vivre véritablement comme ses enfants.

Participer au jubilé, c'est prendre part concrètement à l'une des nombreuses initiatives prises spécialement cette année en paroisse ou ailleurs dans l'Eglise pour nous aider à renouveler notre écoute de la Parole de Dieu, nous inviter à recevoir le sacrement du pardon, et nous encourager

à l'engagement auprès des multiples situations de précarité et de souffrance qui sont autour de nous. **La démarche de pèlerinage est caractéristique des actes proposés pendant une année sainte.** Nul besoin de prévoir de partir loin ou longtemps : des lieux de pèlerinage jubilaire sont désignés dans chaque diocèse. Ils sont caractérisés par une « Porte de Miséricorde » que nous sommes invités à franchir.



Où est la Porte
de la Miséricorde
dans les Yvelines ?

p. 36



La Confession NON MERCI



”

Se confesser c'est humiliant...

C'est vrai que la confession demande de l'humilité : c'est parfois difficile de dévoiler à un autre certains aspects qu'on préférerait plutôt se cacher à soi-même ! Au fond, c'est d'abord mon orgueil que la confession « humilie ». Mais la confession n'est pas une simple mise à nu : si je livre ainsi mes péchés, c'est pour m'en défaire. Je dépose littéralement dans ma confession des fautes qui me pèsent et m'entravent, et ainsi je m'en libère. Le pardon que je reçois me relève. Il me fait grandir. Alors oui, la confession est un chemin d'abaissement, mais un abaissement qui fait grandir, comme Jésus lui-même l'a bien expliqué : « qui s'abaisse sera élevé » ! (Lc 14,11)

“

Jamais je n'oserai dire à quelqu'un ce que j'ai sur la conscience... J'ai trop honte.

La honte, c'est un bon début ! A condition de ne pas en rester là. Car il n'y aurait rien de pire que de ne même pas se sentir coupable : Jésus ne pourrait rien pour moi, lui qui a dit « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Mc 2,17). Mais attention au piège de la honte, qui devient mortifère si elle m'enferme en moi-même. Je dois au contraire puiser dans ce douloureux regret de mon péché la force d'aller l'avouer, pour en être libéré.

”

J'ai peur d'être jugé par le prêtre...

Il ne faut jamais perdre de vue que le prêtre est un homme pécheur. Lui au moins le sait très bien ! Le prêtre aussi se confesse. Il sait la difficulté de la démarche. Il se sait pécheur pardonné, alors il n'est pas dans la position de celui qui pourrait prendre les gens de haut, comme s'il n'avait jamais rien eu à se reprocher. Lorsque quelqu'un lui confie une faute particulièrement grave dont il a honte, le prêtre ressent de l'admiration, beaucoup plus que du jugement. Il réagit « en connaisseur », comme un expert à qui l'on présenterait une pièce rare : il sait le prix du chemin intérieur que demande un tel aveu.

“

Je n'ai pas besoin d'un prêtre pour demander pardon à Dieu, je peux le faire directement en priant... Pourquoi devrais-je avouer mes péchés à un homme comme moi ?

C'est vrai pour une part : il y a bien des moyens de se réconcilier avec Dieu, en priant, mais aussi en posant des actes d'amour, puisque « la charité couvre une multitude de péchés » (1P 4,8). L'arsenal dont nous disposons contre le Mal est vaste ! La confession, c'est l'arme absolue. C'est Jésus lui-même qui en a équipé ses Apôtres, en leur

donnant le pouvoir de pardonner qui pourtant n'appartient qu'à Dieu : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. » (Jn 20,23) Ce pouvoir a été transmis aux successeurs des Apôtres, les évêques, qui le partagent avec les prêtres, leurs collaborateurs immédiats. C'est donc Jésus qui a fait des prêtres ces médiateurs fiables de son pardon. Car finalement, seul face à moi-même, quelle certitude puis-je avoir que Dieu me pardonne ? Dans la confession, c'est la parole d'un autre qui m'assure du pardon de Dieu : je suis donc sûr que je ne me fais pas de film !

Témoignage

Dieu sait tout. Dieu est infiniment miséricorde. A quoi bon se confesser ?

Les pleurs, les blessures, les regrets, le secret, tout ça vient de moi. Ah, que je connais ma faculté au drame, à la culpabilité ! C'est si facile. Quelles sont mes fautes réelles, objectives, je ne sais pas trop. Mais ce que je ressens, voilà ce qui prévaut, et je ne cherche au fond qu'à être en paix avec moi-même... qu'on me donne l'accolade paternelle, et ma conscience sera tranquille. A quoi bon se confesser ?

Je ne sais pas. Je ne sais plus vraiment me confesser. Mais il me semble qu'une confession ne devrait pas « soulager ». Au contraire, je me rends compte que je suis imparfait, profondément. Il ne s'agit souvent pas de fautes précises mais d'habitudes de péchés, d'attitudes générales face à la vie. Ai-je été lâche ? Bolgakov, dans *Le Maître et Marguerite*, fait



H. , 24 ans

dire à Jésus que le plus grand des péchés est la lâcheté. Oui, Seigneur, je pêche par manque d'ambition. Oui, Dieu, j'ai l'intuition de la personne meilleure que je pourrais être, et je ne m'y résous pas. A développer ensuite avec exemples précis et sincérité : voilà comment je me confesse. La confession ne peut être que l'oc-

casion de prendre du recul sur sa vie, ce qui est un moyen rationnel de s'améliorer, et cela suffit à rendre ce sacrement vital.

Dieu - et je reconnais le flou de cette appellation, toi l'Inconnu, le Mystère - tu me veux libre, et je ne peux être libre sans être conscient ; sans être lucide sur moi-même. Alors, pas de cinéma entre nous, je nous dois au moins ça.

Et ensuite c'est à chacun de se mettre à nu comme il le peut.

Oui, Dieu, j'ai l'intuition de la personne meilleure que je pourrais être, et je ne m'y résous pas.

C'est possible : soit parce que je suis effectivement parfait... Soit parce que ma conscience est sérieusement engourdie ! La conscience, c'est en effet ce « détecteur de mensonge » dont nous sommes tous équipés. Il marche encore bien mieux que celui des séries télé, à condition d'être bien réglé. Il y a donc fort à craindre que celui qui n'a sincèrement rien à se reprocher se mente surtout à lui-même : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. » (1 Jn 1,8). Mais pas d'inquiétude : si le GPS est en panne, il reste toujours la bonne vieille carte routière ! Les 10 Commandements, les Béatitudes, et tant d'autres passages de la Bible, peuvent me permettre de faire le point sur mes itinéraires de vie, en vérité, et d'y voir ce péché que je ne repérais pas forcément au premier coup d'œil.

Je n'ai pas envie de me confesser. Je n'en ressens pas le besoin...

Je n'ai rien fait de grave. Je n'ai ni tué, ni volé...

Dans toute relation amoureuse, il y a 2 sortes de rupture possible : il y a les ruptures explosives, qui détruisent la relation en une seule déflagration, et puis il y a les ruptures d'usure, dans lesquelles le lien s'effiloche insensiblement jusqu'à se défaire pour de bon. Le péché, c'est pareil. Un seul acte, d'une gravité particulière, peut détruire mon lien avec Dieu. L'accommodement tranquille à mes petites médiocrités est sans doute moins spectaculaire, mais à terme, il aboutit au même point. Voilà pourquoi je dois confesser non seulement ces cassures brutales que la Tradition spirituelle de l'Eglise appelle les péchés « mortels », mais aussi les péchés « véniels », qui sont tous ces petits coups d'épingles portés jour après jour contre mon amitié avec Dieu. Si je n'y prends pas garde, ils finiront par la tuer pour de bon.

”

Est-ce que Dieu pardonne vraiment tout ?

Oui, tout ! Sans restriction aucune. La capacité de pardon

de Dieu est à la mesure de son cœur, c'est-à-dire illimitée. Elle dépasse de beaucoup notre propre capacité à pardonner, c'est pour cela que nous avons parfois du mal à y croire : « si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3,20).

Oui « Tout péché, tout blasphème, sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas pardonné. » (Mt 12,31). Cette précision de Jésus mérite bien-sûr qu'on s'y arrête. L'Esprit Saint, c'est Dieu lui-même, qui déploie en moi sa puissance de vie et d'amour. « Blasphémer contre l'Esprit » veut dire tout simplement expulser Dieu de mon cœur. La seule chose qui puisse empêcher Dieu de me pardonner, ce serait que je refuse moi-même qu'il le fasse !

“

Je ne connais pas par cœur l'acte de contrition...

Ce n'est vraiment pas un problème : la confession n'est pas un examen des connaissances de caté ! Il existe de nombreux petits outils, comme le livret que voici, pour savoir comment se confesser. Et le prêtre lui-même est prêt à guider pas à pas celui ou celle qui vient vers lui.

“

Qui va se confesser aujourd'hui ? N'est-ce pas un peu dépassé ?

Beaucoup de jeunes découvrent la beauté de ce sacrement à l'occasion d'un grand rassemblement : FRAT, JMJ, etc... Beaucoup d'adultes le redécouvrent aujourd'hui. Il y a à Paris des églises comme St Louis d'Antin, ou la Chapelle de la Médaille Miraculeuse, rue du Bac, où l'on vient se confesser tous les jours de la semaine, à longueur d'année. Dans les paroisses

de notre diocèse aussi, un effort est fait cette année pour rendre la confession plus accessible : le Jubi-

lé de la Miséricorde nous y invite : c'est le moment favorable !

La miséricorde de Dieu n'est pas « facile », parce qu'elle ne sépare pas le pardon et la justice. Pour que le pardon que je reçois porte ses fruits, je m'engage de toutes mes forces à réparer les dommages que j'ai causés dans la mesure du possible, à compenser les dégâts que j'ai pu faire, et à travailler énergiquement à me corriger. Ce serait une vision fausse de la confession que de l'envisager comme une pure formalité pour régulariser sa situation. Lorsque Jésus pardonne, il exige du même coup la conversion : « je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » (Jn 8,11)

Certaines personnes qui m'ont fait du mal vont se confesser régulièrement. Et hop, elles sont pardonnées ? C'est trop facile...

”

“

Je dis toujours la même chose... je retombe toujours... Me confesser ne sert à rien, je continue à commettre les péchés que je confesse.

Quelle serait la logique qui consisterait à se dire « à quoi bon prendre une douche ? De toute façon demain je serai sale de la même manière... » ? Ce qui paraît évident en matière d'hygiène corporel ne semble pas l'être en matière « d'hygiène spirituel »....

Et pourtant : c'est justement parce que j'ai toujours un peu le même état de péché à confesser que je dois y retourner régulièrement ! Ne serait-ce que pour ne pas laisser mon péché prendre racine et m'en-vahir plus encore. Certains péchés ont des racines profondes en moi, contre lesquelles je devrais lutter toute ma vie. Ce combat inlassable a en lui-même une grande valeur aux yeux de Dieu. Il lui permet d'agir en nous, lui qui « a le pouvoir de réaliser en nous, par sa puissance, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer » (Ep 3,20). Voilà pourquoi nous ressortons toujours de la confession plus forts que nous y sommes entrés.

”
Ca fait tellement longtemps, je ne sais pas par où commencer... Est-ce encore la peine ? Qu'est-ce que ça va changer ?

Peu importe le temps passé : seul compte le moment des retrouvailles ! Car « pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. » (2 P3,8). Pourquoi passer à côté de la grâce qui m'est offerte aujourd'hui ? « Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur » (Ps 94). Déjà, Saint Paul s'adressait ainsi aux premiers chrétiens : « Nous vous en supplions, au nom du Christ. Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5,20)

Pour connaître les permanences de confession près de chez vous en cette année jubilaire, vous pouvez consulter la carte interactive en flashant ce code-barre.



N'hésitez pas, surtout, à solliciter les prêtres en appelant la paroisse près de chez vous ou de votre lieu de travail !

J'ai encore ce visage gravé dans la mémoire de mon cœur, aujourd'hui que je suis devenu prêtre, et confesseur moi-même.

Après de nombreuses confessions réalisées dans l'obéissance à ce que me demandait l'Eglise, un jour ce sacrement a pris la forme d'un visage, et depuis ce jour-là, il demeure ce visage : celui de mon Père qui se réjouit. En chemin pour les JMJ, dans une petite église du Sud de la France, au cours d'une veillée d'adoration – réconciliation, je me suis levé pour aller recevoir ce sacrement. Pour moi c'était encore une démarche automatique et impersonnelle, néanmoins indispensable.

En m'approchant du prêtre sur lequel j'avais jeté mon dévolu, et que je connaissais bien puisque c'était le vicaire de ma paroisse, je suis accueilli par un visage tellement radieux et un regard tellement profond que j'y entends le Seigneur me dire : déverse ici toutes tes poubelles et elles seront converties en grâces de paix ! J'ai encore ce visage gravé dans la mémoire de mon cœur, aujourd'hui que je suis devenu prêtre, et confesseur moi-même.

C'est ce jour-là que j'ai pris conscience subitement que dans cette miséricorde offerte, c'est toute la paternité de Dieu qui

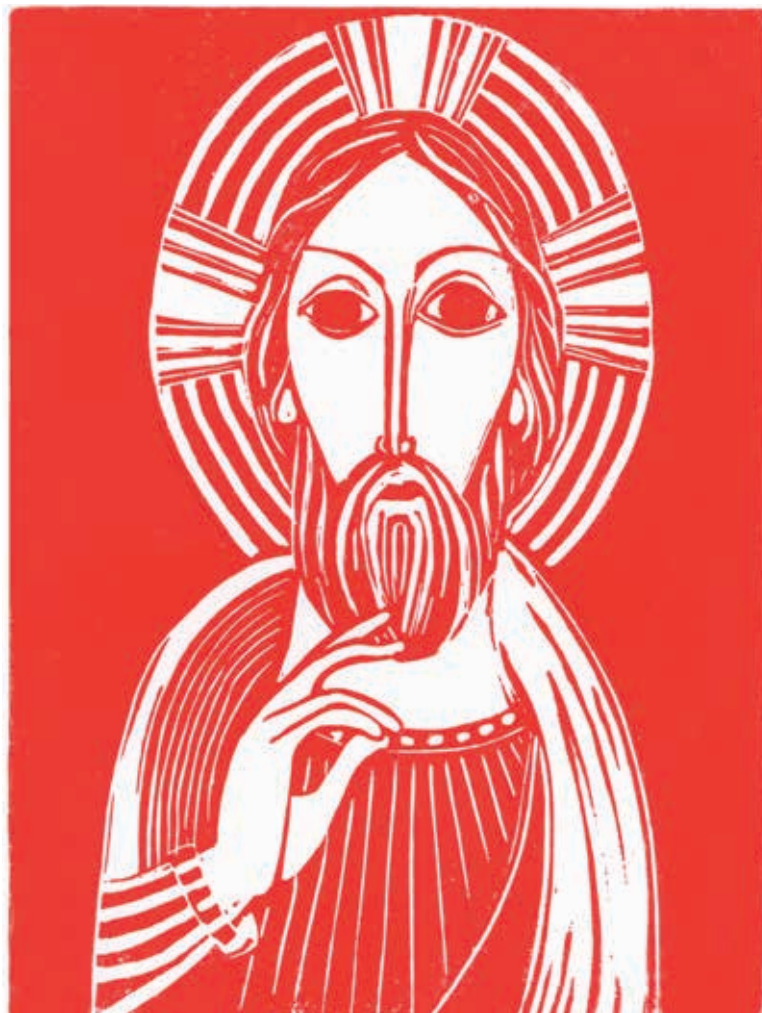
se révèle. La joie profonde de ce prêtre voyant approcher sa brebis perdue venant être libérée de tout ce qui l'accable, me marque encore profondément. Quelques années plus tard, dans mon discernement vocationnel, elle sera la source de ma compréhension de la paternité spirituelle du prêtre. En penchant son visage vers ma misère humaine, ce prêtre m'a dévoilé toute la force de la compassion que peut avoir Dieu pour moi. La confession m'a révélé ce jour-là le visage du Père par celui d'un père, que je m'efforce d'être aujourd'hui.

Mais ne nous emballons pas trop vite... cette démarche ne m'en coûte pas moins aujourd'hui pour autant ! Les confessions sont pour moi ce que les petits enfants sont pour certains grands-parents lorsqu'ils les accueillent : des « chic-ouf » ! Chic nos petits-enfants arrivent... ouf, ils repartent ! Chic je peux me confesser, ouf ... c'est passé !



Père B.
 prêtre depuis 10 ans

Témoignage



Avant d'aller se confesser

Quelques conseils pratiques

①

Je prends rendez-vous avec moi-même pour disposer d'un temps suffisant de préparation.

plusieurs fois (*Les Béatitudes Mt 5,1-12 ; Paraboles de la miséricorde Lc 15 ou Mt 18,21-35 ; Ps 135,...*).

②

Je choisis un lieu calme et retiré, propice à la prière.

a. Je confesse l'amour de Dieu (voir p.22)

b. Je le remercie pour ses bienfaits (voir p.23)

③

J'entre dans la prière : je fais un signe de croix.

c. J'avoue mes péchés (voir p.23)

Je peux prendre des notes.

④

J'invoque l'Esprit Saint pour qu'il m'éclaire.

⑥

Je conclue ce temps de prière par un Notre-Père et un signe de Croix

④

Je choisis un texte de la Parole de Dieu et je le lis

1 SE PRÉPARER

Pour vous y aider : p. 21

La confession est un sacrement, une rencontre avec Dieu. L'importance de ce moment demande que l'on s'y prépare avec soin.

Le prêtre aussi, avant de confesser, se recueille. Il demande son aide à l'Esprit Saint pour vous accueillir avec respect et simplicité et vous guider dans votre démarche de conversion.

2 L'ACCUEIL

Le prêtre vous accueille. Vous pouvez commencer par vous présenter en quelques mots. Exprimez-lui votre désir de recevoir le pardon de Dieu et de vous convertir. Par exemple par la formule : « **Bénissez-moi mon père parce que j'ai péché.** »

N'hésitez pas à lui dire simplement vos appréhensions (« Ça fait longtemps que je ne me suis pas confessé... » « J'ai peur que mon péché ne soit pas pardonnable... »).

Avec le prêtre, vous faites le signe de la croix.

3 LA CONFESSION de l'Amour de Dieu et de vos péchés

Vous reconnaissez et avouez vos péchés. Cela reste un secret inviolable. Ce temps est un dialogue : vous pouvez interroger le prêtre pour qu'il vous aide à faire la lumière sur un aspect en particulier. Le prêtre aussi peut éventuellement vous poser l'une ou l'autre question qui lui semblerait utile.

Si vous ne savez pas par où commencer, vous pouvez dire au prêtre que vous vous êtes préparé en réfléchissant à tel ou tel passage de la Bible...

LE REGRET DU PÉCHÉ (ou contrition)

4

Vous exprimez votre regret d'avoir commis ces péchés, et promettez au Seigneur de prendre les moyens de ne plus recommencer. Vous faites « **acte de contrition** » en prononçant l'une ou l'autre formule :

« Père, Dieu de tendresse et de miséricorde, j'ai péché contre toi et mes frères, mais près de toi se trouve le pardon. Accueille mon repentir. Que ton Esprit me donne la force de vivre selon ton amour, en imitant celui qui est mort pour nos péchés, ton fils Jésus Christ, Notre Seigneur. »

OU

« Mon Dieu, j'ai un profond regret de t'avoir offensé, parce que tu es l'Amour infini, la bonté infinie, et que le péché te déplaît. Avec le secours de ta sainte grâce, je prends la ferme résolution de ne plus t'offenser et de faire pénitence. »

LE GESTE DE CONVERSION (ou pénitence)

5

Le prêtre vous donne un geste de conversion - de pénitence et de réparation - à accomplir. Il ne s'agit aucunement d'une punition : Il s'agit pour vous de manifester par un geste concret (prière, partage, effort pour réparer un tort causé, etc..) votre désir de changer.

L'ACCUEIL DU PARDON DE DIEU

6

Le prêtre prononce la formule d'absolution qui vous est adressée personnellement, à laquelle vous répondez « Amen » en signe d'accueil. Tous vos péchés sont pardonnés ! Alleluia !

Le prêtre vous invite à la confiance, à remercier Dieu, et à repartir en paix.

La Confession
(Je m'jette à l'eau)
pas à pas



Témoignage

«Amour» et «Miséricorde» : ces deux mots sont pour moi un support à ma vie de consacrée, à la suite de Jésus serviteur et sauveur. C'est à travers les textes de la liturgie quotidienne et la lecture suivie de la Parole de Dieu dans la Bible que je découvre la bonté et la miséricorde de notre Dieu, et me prépare ainsi à la réception des sacrements de l'Eucharistie et de la réconciliation.



Sœur L.
*religieuse depuis
51 ans*

Il n'est pas de jour à travers les textes proposés ou choisis, que je ne sois interpellée par le message évangélique. La Parole de Dieu est exigeante, mais elle est aussi réconfort et baume pour le cœur. Une relecture de la journée avant les complies me fait prendre conscience de mes manquements, de mes infidélités à l'Amour, que j'offre à l'Esprit du Christ pour qu'il me transforme. Un regard prolongé sur le Christ me fait prendre conscience du don de Dieu, et du besoin de purification.

Dieu me fait la grâce de sa miséricorde, dans le sacrement de réconciliation reçu régulièrement. C'est pour moi un rendez-vous d'amour avec Jésus qui vit en moi. Me laisser rencontrer par Jésus, là où j'en suis, à l'exemple de la Samaritaine, la pécheresse pardonnée, Zachée etc..... Une phrase, un texte de l'Écriture, sert de support à mon examen de conscience, choisi en fonction de mon vécu : manquements à l'amour de Dieu et du prochain, aux vertus chrétiennes et propres à la vie religieuse....

Repartir avec un cœur nouveau, pour aller à la rencontre de Dieu et mes frères dans la prière silencieuse, la prière communautaire, porter un regard bienveillant sur mes sœurs, sur ceux que je rencontre, étant attentive aux besoins de ceux qui m'entourent. Tels sont les sentiments qui m'animent après la réception du sacrement. Il fait grandir en moi la foi, l'espérance, la charité; Il m'apporte la paix, la joie, la sérénité, renouvelle ma confiance en Celui qui me fortifie et peut tout.

“

Un regard prolongé sur le Christ me fait prendre conscience du don de Dieu, et du besoin de purification.

Me préparer à la confession en 3 temps



CONFESSER (SE), v. pr. (de confesser, v. t.)

Dans le langage courant, le mot « confession » est devenu synonyme d'aveu de quelque chose de honteux. Or le verbe « confesser » signifie : reconnaître pour vrai, déclarer, faire connaître, admettre, proclamer.

La confession a donc un sens plus large que le fait d'avouer ses péchés. Ne dit-on pas par ailleurs « confesser sa foi » ? Le sacrement est avant tout un acte de foi en l'amour de Dieu. Il nous invite à reconnaître la miséricorde de Dieu, d'un Dieu plein d'amour et de patience « qui ne se fatigue jamais de nous pardonner ». Se confesser, c'est avoir foi en Dieu, c'est avoir confiance en son amour pour nous.



La confession est une rencontre personnelle que je vis avec le Christ, par l'intermédiaire du prêtre. Il m'accueille pour me montrer la miséricorde du Père qui m'attend pour me serrer entre ses bras aimants et me pardonner.

Me tourner vers Dieu...

La confession est un dialogue, un cœur à cœur où j'accueille la bonté de Dieu et où je lui manifeste ma confiance en lui avouant mes

péchés. **Pour qu'il y ait dialogue, il faut que je commence, non pas par me regarder moi-même, mais par me tourner vers Dieu** - me convertir - et par écouter, dans la prière, ce qu'Il veut me dire sur Lui-même et sur moi. Il me faut écouter son Evangile qui me parle personnellement de son Amour.

Prier...

Pour commencer, prenons le temps d'invoquer l'Esprit Saint, pour que le feu de l'amour divin nous illumine et nous fasse discerner dans nos vies le meilleur qui a à être développé et le moins bon dont le Seigneur nous purifiera.

1

Je confesse l'amour de Dieu.

Je me redis qu'Il m'attend, de quel amour Il m'aime, de quelle tendresse Il veut combler mon cœur. Pour cela, **je peux choisir un passage de la Bible et je le lis en désirant vraiment vivre une rencontre en vérité avec mon Dieu.** On ne triche pas avec Dieu !

Il ne faut pas hésiter à dire : « notre Dieu est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour », à le dire et à le lui dire : c'est cela confesser, c'est proclamer qui est notre Dieu. Seule cette confession chassera la peur du jugement, les craintes, les hésitations, les hontes paralysantes ; les fausses images de Dieu.

✚ Confesser l'amour de Dieu, c'est refuser d'accuser Dieu de tous les maux en ce monde et lui manifester notre confiance. Il ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il vive !

✚ Confesser l'amour de Dieu, c'est accueillir le Christ comme Celui qui vient nous sauver. Il veut nous enrichir de sa confiance inébranlable et sans limites envers son Père.

2

Je le remercie pour ses bienfaits

En louant le Seigneur pour les joies vécues, les bonnes actions accomplies, je confesse que Dieu est présent dans ma vie, qu'Il m'accompagne, qu'Il m'aide et me soutient. **Je ne fais pas l'ingrat mais je prends le temps de le louer, de le remercier des joies de cette vie, des dons, qualités, bonnes actions que j'ai reçues de Lui, le remercie de son aide et de sa grâce, reconnaître ses traces dans ma vie.**

Offrir à Dieu ses qualités, c'est apprendre à avoir un juste regard sur sa vie et non une fausse humilité ou un orgueil rentré mais réel.

Relisons notre vie en remémorant tel évènement, telle action, tel dialogue, telle rencontre car c'est comme cela que je peux voir que Dieu est là, avec moi, à chaque instant.

3

J'avoue mes péchés

Le péché est une faute mais c'est aussi une offense à Dieu : c'est Lui le principal offensé par le péché. Faire le mal, c'est me détourner de Lui, de ses commandements, de son amour, de sa volonté. C'est penser que je peux vivre sans Dieu oubliant que je ne peux exister sans qu'Il me maintienne dans l'être, Lui mon Créateur. **Commettre un péché, c'est rater la cible en détournant le bien que je vise à mon profit personnel et non en l'offrant à Dieu et aux autres.** Commettre un péché, c'est toujours quitter la maison du Père en demandant sa part d'héritage, c'est décider de rayer Dieu de mon horizon de vie en décrétant sa mort pour moi.

Ce sacrement de la réconciliation devient réellement pour moi un sacrement de la guérison. . ”

Nous étions mariés depuis 3 ans, chacun pris par une activité professionnelle très intense, et un enfant. Noël approche. Non loin de mon bureau, je trouve une paroisse et un prêtre pour m'entendre en confession. Je suis en plein combat intérieur, remplie de doutes et de remises en question. Notre couple, sans en être totalement conscient, est mis à rude épreuve. Je quitte ce vieux prêtre en soutane, apaisée. Trois mois se passent. Je travaille comme une folle... et patauge dans la semoule à l'intérieur de moi et en couple. Un jour, je passe à pas de course avec un sandwich devant l'église près de mon bureau et je tombe nez à nez sur mon vieux prêtre en soutane qui me reconnaît alors, et me dit de son air malicieux : « cela fait longtemps que je ne vous ai pas vu, n'est-ce pas ? Revenez me voir, prenons rendez-vous ? » Je dis oui, parce que je n'ai que lui à qui parler. Ce faisant, j'ignore que, tout naturellement, il allait devenir pour moi, comme pour tant d'autres, un confesseur qui, sans se lasser, et avec la rigueur d'un sage qui connaît l'inconstance humaine et la détermination de



**P. , mariée
depuis 21 ans**

Dieu à nous aimer, fixe avec moi le rendez-vous de ma prochaine confession. Découverte intime et irrémédiable jamais faite auparavant : à travers le même regard, la même voix, je reçois de celui qui entend toujours mes mêmes fautes, que je suis pardonnée, que Dieu m'aime, qu'il me faut faire sans cesse de nouveaux progrès, et que je dois ancrer mes pénitences dans la méditation « ruminante » quotidienne de la Parole de Dieu. Ce sacrement de la réconciliation devient réellement pour moi un sacrement de la guérison. 7 ans après, mon mari décide d'avoir un confesseur régulier et choisit mon « vieux prêtre en soutane » bien aimé. Après 18 ans d'accompagnement, ce Jean-Marie Vianney des temps modernes a rejoint le Ciel. Ce n'était pas un grand orateur, ni une « star » de l'Eglise-system ; c'était un prêtre livré pour le pardon des pécheurs. Lors de son enterrement, nous avons

été si émus d'entendre son choix d'évangile : les Béatitudes. C'était celui de notre mariage. Oui, le sacrement de réconciliation et ce prêtre qui nous l'a administré avec tant de disponibilité, de persévérance, d'amour et de lumière, ont été notre chemin de croissance et de Salut.

Témoignage

Tellement souvent, Dieu n'est pour nous qu'un objet du décor, un tableau au mur que nous ne regardons plus. Il fait partie de ma vie mais il n'est pas vivant pour moi. **Je peux scruter ma relation avec Lui d'abord, puis ma relation aux autres et enfin ma relation à moi-même :**

- + Ma vie de famille
- + Ma vie de travail
- + Mes loisirs
- + Ma vie de citoyen
- + Mes solidarités humaines
- + Mes attitudes par rapport à la nature et l'environnement
- + Mes responsabilités ou mes fuites
- + Ma part active dans l'Eglise

Je ne viens pas avouer mes défauts, mes tendances mauvaises, mais je viens reconnaître des actes précis, commis sachant que c'était mal et en pleine liberté.

***Avant d'aller se confesser :
Quelques conseils pratiques
p. 17***

***Pour connaître les permanences de
confession près de chez vous en cette année
jubilaire, vous pouvez consulter la carte
interactive en flashant ce code-barre.***



Des textes pour aller plus loin



« Convertissez-vous et croyez en l'Évangile » (Mc 1,15)

Paul VI, *Gaudete in Domino*

« Le Seigneur veut surtout nous faire comprendre que la conversion demandée n'est en aucune façon un retour en arrière, ainsi qu'il en va du péché. Elle est, au contraire, mise en route, promotion dans la vraie liberté et dans la joie. Elle est réponse à une invitation provenant de lui, aimante, respectueuse et pressante à la fois : 'venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le soulagement pour vos âmes' » Mt 11, 28-29).

Ouvrons-nous à la miséricorde infinie de Dieu (Mt 11, 25-30)

François, *Evangelii Gaudium* n°3

« Cela nous fait tant de bien de revenir à lui quand nous nous sommes perdus ! J'insiste encore une fois : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde. Celui qui nous a invités à pardonner « soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 22) nous donne l'exemple : il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre. Personne ne pourra nous enlever la dignité que nous confère cet amour infini et inébranlable. Il nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie. Ne fuyons pas la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus, adviennent que pourra. Rien ne peut davantage que sa vie qui nous pousse en avant ! »

Rejetons la tristesse du péché (1 Jn 3, 3-10 ; Rm 6, 1-10)

Paul VI, *Gaudete in Domino*

« Quel fardeau plus accablant que celui de la faute ? Quelle détresse plus solitaire que celle du prodigue, décrite par l'Évangéliste Saint Luc ? Par contre, quelle rencontre plus bouleversante que celle du Père, patient et miséricordieux, et du fils revenu à la vie ? Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir' (Lc 15,1). Or, qui est sans péché, en dehors du Christ et de sa Mère Immaculée ? »

Laissons nous réconcilier avec Dieu (2 Co 5, 20)

André Duplex, *Comme insiste l'amour*

« Laissez-vous d'abord pardonner. Recevez d'abord vous-mêmes ce que vous donnerez. Comprenez et vivez la joie de l'unité retrouvée. Laissez Dieu faire le pas qui coûte, laissez-lui franchir le premier obstacle, celui de votre cœur à l'abri, trop à l'abri des souffrances ou des appels du monde et même de vos propres cris.

Laissez-vous réconcilier, d'abord avec votre passé. Si Dieu lui-même rassemble en son Amour présent, devant vos yeux inquiets, tout ce qui a fait votre vie, s'il purifie votre mémoire blessée, s'il vous libère du poids insupportable des échecs, des insatisfactions ou des inachèvements, pourquoi vous opposeriez-vous à son initiative ?

Laissez-vous réconcilier avec ce que vous êtes. Tant de combats menés dans le silence, tant de questions sans réponse, tant de voies empruntées ne conduisant qu'au renouvellement du doute ou de la peur... Si Dieu lui-même vous redonne confiance et vous fait découvrir toutes les ressources de votre Amour intact, pourquoi résister à ce que vous cherchez ?

Laissez-vous réconcilier avec les autres. Le pardon n'est point la capitulation, et vous ne vous abaissez pas en cherchant une autre issue que la violence ou le mépris. De plus, rude est l'épreuve d'une vie sans aimer, or quel geste est plus fort que le franchissement de la haine par le don total de soi ? Pourquoi hésiter s'il s'agit vraiment d'y retrouver la joie ?

Tout cela vous est donné. Il suffit de croire en vous autant que Dieu vous aime. Il suffit de vouloir son pardon : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2Co 5,20)

Vivons le miracle de la miséricorde

Sainte Faustine Petit Journal n° 1448

« Il suffit de se jeter avec foi aux pieds de celui qui tient ma place et de Lui dire ma misère, et le miracle de la miséricorde divine se manifestera dans toute sa plénitude. Même si cette âme était en décomposition comme un cadavre, et même si humainement parlant il n’y avait plus aucun espoir de retour à la vie, et que tout semblait perdu – il n’en est pas ainsi selon Dieu, le miracle de la miséricorde divine redonnera vie à cette âme dans toute sa plénitude. »

Revenons au Seigneur (Joel, 2,12-18 ; Lc 15,11)

Henri Nouwen, Le retour du fils prodigue

« Je suis le fils prodigue chaque fois que je cherche l’amour inconditionnel là où il ne peut être trouvé. Pourquoi est-ce que je continue à ignorer la place du véritable amour et que je persiste à le chercher ailleurs ? Pourquoi est-ce que je continue à quitter la maison du Père où je suis appelé un enfant de Dieu, le Bien-aimé de mon Père ?...

Dieu n’a jamais retiré ses bras, n’a jamais refusé sa bénédiction, n’a jamais cessé de considérer son fils comme le Bien-aimé. Mais le Père ne pouvait pas forcer son fils à rester à la maison. Il ne pouvait imposer son amour au Bien-aimé. Il devait le laisser partir librement, même s’il savait la souffrance qu’il en résulterait pour son fils, comme pour lui-même. C’est l’amour même qui l’empêchait de garder son fils à la maison, à tout prix. C’est l’amour même qui lui a permis de laisser son Fils trouver sa propre vie, au risque même de la perdre.

C’est ici que le mystère de ma vie est dévoilé. Je suis tellement aimé qu’on me laisse libre de quitter la maison. La bénédiction est là, depuis le début. Je l’ai quittée et continue de le faire. Mais le Père est toujours là à m’attendre, les bras ouverts pour me recevoir et murmurer à mon oreille : « Tu es mon Bien-aimé, tu as toute ma faveur. »

Témoignage

La fidélité religieuse à recevoir le sacrement du Pardon m’a fait découvrir la paternité de Notre Père du ciel, sa miséricordieuse bonté, l’humanité de Jésus Sauveur, et la présence de l’Esprit Saint au tréfonds de mon être.



Soeur M.
religieuse depuis
33 ans

Ce fut au cours d’une retraite. Le prédicateur, inconnu pour moi, nous fit approfondir une nouvelle facette de la prière à travers la vie spirituelle du cardinal Newman.

Quelque mois auparavant j’avais fait l’expérience d’un malaise si fort que j’avais cru mourir, un jour de semaine après une messe. Alors pendant la retraite j’ai dit au Père: “Voulez-vous me préparer à mourir ?”. J’étais en pleine santé mais le père ne s’est pas moqué de moi. Il m’a proposé de préparer et

de recevoir le sacrement de la réconciliation.

C’est alors que j’ai découvert la bonté paternelle de notre Dieu, et ma joie intérieure fut si forte, que je suis allée dans le parc, devant une grande statue de la Vierge et j’ai dit : “C’est trop beau, trop fort, Marie, ma joie, je vous la confie. S’il vous plaît, donnez m’en un peu quand j’en

aurai besoin ».

Depuis ce jour-là mon cœur est resté ouvert à Dieu et aux autres. Je découvre toujours plus profondément que si Dieu est notre Père et notre créateur, chaque personne est, en Jésus fait homme, un frère. Ce n’est pas toujours facile à voir : il faut croire en la puissance du pardon de Dieu pour croire qu’un djihadiste puisse devenir un saint Paul !

“

C’est trop beau, trop fort, Marie, ma joie, je vous la confie. S’il vous plaît, donnez m’en un peu quand j’en aurai besoin ...

Quatorze pistes pour vivre la miséricorde



« J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Evangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles. »

Pape François

Misericordiae Vultus §15

En matière de miséricorde, il ne suffit pas de s'en tenir à des beaux discours : il faut passer à l'acte. C'est pourquoi la Tradition de l'Eglise a formulé cette liste des 14 Œuvres de Miséricorde – 7 corporelles et 7 spirituelles – qui décrivent de manière concrète l'art de vivre selon l'Evangile. Il ne s'agit évidemment pas d'une liste exhaustive, comme l'indique la symbolique du chiffre 7, qui dit à la fois une totalité et une ouverture : de même que les 7 jours de la semaine décrivent un cycle dynamique, qui ne tourne pas en rond sur lui-même puisque dimanche prochain ne sera jamais le même jour que dimanche dernier, de même, les « deux fois 7 » œuvres de miséricorde sont une invitation à mettre en œuvre toute la miséricorde en allant toujours plus loin dans l'amour :

Nourrir ceux qui ont faim

Jésus dans l'Evangile multiplie les bénédictions chaque fois qu'il divise le pain : l'opération est rentable (Mc 6,41) ! L'Eglise affirme que s'il est légitime d'être propriétaire de ses biens, ceux-ci sont d'abord au service de tous.

Donner à boire à ceux qui ont soif

Jésus dans l'Evangile a connu la soif, dans sa marche vers le Golgotha et lorsqu'il fut mis en Croix (Jn 19,28). A propos de l'eau, comme de toutes les autres ressources, l'Eglise nous appelle à cultiver la sobriété, particulièrement aujourd'hui pour faire face aux défis écologiques.

Accueillir les étrangers

Jésus dans l'Evangile ouvre les richesses de la grâce aux étrangers comme aux juifs. (Mt 15,28) Dans un monde de plus en plus brassé et sans frontière, l'Eglise nous encourage à lutter contre la « mondialisation de l'indifférence » et à mettre en œuvre une vraie générosité envers les migrants.

Visiter les prisonniers

Jésus dans l'Evangile se présente comme celui qui est venu libérer les captifs (Lc 4,18). Aujourd'hui plus que jamais, bien des membres de l'Eglise, à travers le monde, sont persécutés à cause de leur foi.



Vêtir ceux qui sont nus

Jésus dans l'Evangile nous rappelle que la Providence de Dieu habille avec soin même les fleurs des champs (Mt 6,30) L'Eglise souligne, par le signe du vêtement blanc, la dignité qui revêt chaque baptisé.

Assister les malades

Jésus dans l'Evangile montre attention et disponibilité sans limite pour les malades (Mt 8,16). L'Eglise rappelle à temps et à contretemps la dignité indestructible de chaque personne malade ou handicapée, jusqu'au dernier souffle de sa vie.

Ensevelir les morts

Jésus dans l'Evangile a pleuré devant la tombe de son ami Lazare (Jn 11,35). L'Eglise veut témoigner de la tendresse de Dieu en prenant soin des défunts et de leurs familles.

Idées de mise en œuvres

Adultes / Jeunes

Je choisis un geste concret de partage, en faveur de mes frères plus démunis.

Je décide avec mes parents de me priver d'un peu de ma nourriture, pour en partager l'équivalent avec ceux qui ont faim.

Conseiller ceux qui doutent

Jésus dans l'Evangile lève le doute le plus fondamental au cœur de l'Homme : Oui, tu es aimé de Dieu ! (Jn 16,27) L'Eglise, par les sacrements, nous communique l'Esprit Saint et son don de conseil.



Je choisis de corriger le regard dont je revêts telle ou telle personnalité médiatique, ou parmi mon entourage, pour lui reconnaître sa véritable valeur.

Je décide de ne plus juger les autres sur leur apparence : la marque des vêtements, la forme de la coiffure, la couleur de peau....

Je choisis dans mes loisirs ou mes modes de consommation de faire un effort concret de sobriété.

Je décide de faire la chasse au gaspi : gaspi de l'eau au robinet, mais aussi de la nourriture en ne prenant que ce que je peux vraiment manger.

Enseigner les ignorants

Jésus dans l'Evangile révèle que l'Homme a faim de la Parole de Dieu, plus encore que de pain. (Mt 4,4) L'Eglise, de tous temps, a eu le souci de l'éducation et de la formation, chemin de liberté.

Avertir les pécheurs

Jésus dans l'Evangile dit l'importance de la correction fraternelle. Il en donne même une méthode détaillée (Mt 18,15-17). Le rôle de l'Eglise est aussi prophétique : elle doit parfois savoir dénoncer comme un péché ce que le monde considère comme un droit, voir un progrès.

Je me rends disponible pour visiter une personne âgée ou malade de mon entourage, ou de ma paroisse

Je décide d'aller rendre visite à une personne malade que je connais, ou de me proposer pour participer à des temps de prière ou de jeux dans les maisons de retraite proche de chez moi.

Je m'informe sur les organismes qui aujourd'hui œuvrent auprès des migrants, et je choisis un moyen concret de les soutenir

Je décide de tendre la main à ce garçon ou cette fille de ma classe qui ne fait pas partie de mon groupe de copains et copines, et que peut-être même nous rejetons d'habitude.

Consoler ceux qui pleurent

Jésus dans l'Evangile montre sa compassion pour ceux qui pleurent. (Lc 7,13) En se tenant auprès de ceux qui sont dans l'épreuve, comme Marie auprès de la Croix, l'Eglise participe au Mystère de la Passion de son Seigneur.

Pardonner les offenses

Jésus dans l'Evangile nous appelle au pardon sans limite. (Mt 18,22). L'Eglise a pour mission d'être signe et instrument de pardon et de réconciliation pour tous.

Je suis attentif à montrer de la sollicitude pour une personne en deuil de mon entourage, et j'ose témoigner de l'Espérance que me donne ma foi face à la mort .

Je décide de faire attention à ne pas considérer la mort comme un amusement : ni dans les jeux, ni dans les films, ni dans l'actualité.

Tabac, alcool, drogue, pornographie, violence.... Je fais le point de mes enfermements, et je prends la décision de rompre ces chaînes en osant en parler pour me faire aider.

Je décide d'un effort pour me libérer de ce qui m'enferme : les jeux vidéo, les réseaux sociaux, la gourmandise, etc....

Supporter patiemment les personnes ennuyées

Jésus lui-même dans l'Evangile a dû supporter les lourdeurs et les lenteurs à croire de ses disciples (Mc 9,19). L'Eglise nous encourage, en nous supportant les uns les autres, à imiter le Christ qui nous a porté jusque sur la Croix.

Prier Dieu pour les vivants et les morts

Jésus dans l'Evangile a prié pour tous les hommes, et même pour moi. (Jn 17,20). La prière d'intercession est un peu la « mission de service public » de toute l'Eglise, au point que des hommes et des femmes y consacrent leur vie entière.

Idées de mise en œuvres

Adultes / Jeunes

Je veille sur mes paroles : à la méditation qui déchire, je préfère la correction fraternelle qui reprend la trame des relations.

Je décide de ne plus dire du mal des autres en leur absence, mais d'avoir au contraire le courage de leur parler de ce qui me blesse, ou de ce que je ne comprends pas dans leur manière d'être.

Je fais le compte des pardons que je n'ai pas osé demander, ou que j'ai refusé de donner, et je choisis de faire un geste concret en ce sens.

A la prochaine dispute, en famille ou avec des amis, je décide de faire l'effort d'être celui qui pardonnera, ou qui demandera pardon, le premier.

Je décide d'une prière d'intercession pour une personne en particulier, soit de manière liturgique, en demandant une intention de messe à ma paroisse, soit de manière plus individuelle en disant une dizaine de chapelet.

Je pense à une personne, vivante ou décédée, qui a besoin que l'on prie pour elle, et je dis spécialement pour elle le «Notre Père» et le «Je vous salue Marie».

Pour savoir conseiller, il faut d'abord savoir écouter. Je fais donc un effort de disponibilité et d'écoute envers ceux qui m'entourent, en famille ou au travail.

Je décide de faire attention à ne pas toujours penser à moi d'abord, pour être disponible pour ceux qui sont seuls, ou qui voudraient parler avec moi.

A l'occasion d'une prochaine grande fête liturgique, je décide d'écrire une lettre à mes enfants pour leur témoigner de ma foi aujourd'hui.

J'ose poster sur ma page facebook le témoignage du prochain temps fort que je vivrais dans ma foi : le Frat, ma confirmation, etc....

Je demande à Dieu de me guérir de l'indifférence à la souffrance des autres, et de me donner la grâce de savoir encore pleurer avec ceux qui pleurent.

Je décide de montrer ma gentillesse et mon attention à quelqu'un qui est triste ou qui s'est fait mal, par une parole, une visite, un petit cadeau...

Je décide d'agir concrètement dans ma vie de famille pour me montrer davantage un supporter, et moins un censeur de mon conjoint, de mes enfants, mes parents, etc...

Je pense à quelqu'un qui m'énervait particulièrement, ou alors qui a du mal à suivre, en classe ou au sport : je décide d'un geste spécial de gentillesse envers lui ou elle.



En famille faire œuvre de Miséricorde

Un peu partout dans notre diocèse, des possibilités existent pour **s'engager en famille pour quelques heures, ou quelques jours, et vivre la joie de la miséricorde en acte** : Quelques exemples ?

+ ACCUEILLIR DES ENFANTS

A Mantes la Jolie, la Congrégation des Filles de la Croix offre la possibilité d'accueillir un enfant défavorisé entre 7 et 12 ans pour une journée ou un week-end, ou de proposer son parc, sa ferme, son atelier ou autre comme lieu de visite, d'éveil, d'ouverture ou de jeux à un groupe encadré de trente enfants de quartier défavorisé.
Contact : srmariécoutant@laposte.net

+ OSER LA RENCONTRE

Aux Mureaux, l'association Le Rocher offre de venir un samedi ou un dimanche, en famille, oser la rencontre avec les familles habitant les cités et choisir avec eux l'espérance ! Activités possibles : repas, jeux, animations de rue...
Contact : 06-23-39-63-21

+ SERVIR LES MALADES

Le service diocésain des pèlerinages offre d'accompagner en famille des malades à Lourdes, pendant le pèlerinage diocésain, pendant les vacances d'avril.
Contact : c.ramaen@free.fr

Et tant d'autres possibilités, offertes par les paroisses, et les associations actives dans le diocèse telles que le Secours Catholique ou la Conférence St Vincent de Paul !

Renseignements :
Diaconie des Yvelines
diaconie@catholique78.fr

**Et maintenant
prenez la porte
!**



Voilà une invitation habituellement peu aimable ! Et pourtant, c'est bien celle que je vous adresse maintenant : Oui, « prenez la Porte » ! Riche du pardon reçu de Dieu, remis en marche par ce sacrement de miséricorde que vous aurez célébré au préalable au plus près de chez vous, je vous invite maintenant à vous mettre en marche, dans une démarche de pèlerinage, pour venir franchir la Porte Sainte ouverte dans notre Cathédrale St Louis, à Versailles.

A l'invitation du pape François, nous avons ouvert nous aussi pour le temps de cette année jubilaire « une Porte de la Miséricorde, où quiconque entrera pourra faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance » (cf. *Misericordiae Vultus*, §3). Elle vous est ouverte jusqu'au 20 novembre 2016.

Cette porte va vous étonner : d'abord par son emplacement. Elle est ouverte dans le flanc Est de la nef. C'est un accès que vous n'avez sans doute encore jamais utilisé, qui nous invite à entrer dans notre Cathédrale, mais surtout dans notre amitié avec Dieu, de manière renouvelée ; Cette porte vous étonnera aussi par son aspect : elle a le visage du Christ Bon Pasteur. Car la Porte, c'est le Christ lui-même. C'est lui qui sans cesse nous invite à entrer dans la vie nouvelle d'enfant de Dieu.

Une fois la porte franchie, vous serez invité à parcourir avec Marie le chemin jubilaire tracé dans la Cathédrale.

Alors mettons-nous en route, en pèlerin, porté par l'élan joyeux de nous savoir pécheur pardonné : **« Laissons-nous surprendre par Dieu. Il ne se lasse jamais d'ouvrir la porte de son cœur pour répéter qu'il nous aime et qu'il veut partager sa vie avec nous. »** (MV §25)

Mgr ERIC AUMONIER
Evêque de Versailles